

DIEU - PATRIE - FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 8— No 3

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

18 novembre 1948

La LIBERTE

Encore?...

On peut imaginer plusieurs lecteurs se disant: —Encore un qui va nous donner sa conception de la liberté. Et puis après?...

—Et puis après?... Lisez encore quelques paragraphes... Nous verrons bien.

Nous vivons ici, en Amérique, dans tellement de liberté et de sécurité que nous sommes loin de donner à ce mot tout le sens que lui attribuent ceux... qui en sont privés. Or, sur une population mondiale d'environ 2 milliards, on peut compter par plusieurs centaines de millions les êtres soumis à une discipline de fer et de feu, privés de la liberté d'agir, de parler et de croire, comme ils le veulent.

En Russie soviétique, par exemple, il ne faut jamais risquer non seulement une parole contre Staline, ou l'un quelconque de ses acolytes—tant que celui-ci reste ami du tyran— mais c'est même un crime de ne pas dénoncer celui qui critique le Maître bien-aimé, ou qui n'en dit pas de bien.... Le plus triste est que ce qui précède n'est pas une boutade.... mais la vérité.

Si le maître se contredit, il faut que toute la Russie se contredise... C'est arrivé à l'occasion du pacte Hitler-Staline et à l'occasion de l'invasion allemande en Russie.... Et combien de fois après?...

"J'ai choisi la liberté".

"J'ai choisi la liberté" est le titre d'un livre publié il y a quelques années aux Etats-Unis, par Victor Kravchenko, un ingénieur russe, membre du parti communiste, haut fonctionnaire de l'état, bref, un homme capable de bien savoir et mesurer ce qu'il a écrit. Pour nous, c'est un titre comme un autre.... Mais pas pour lui.

Son père, au jour même de sa naissance, en 1905, prenait le chemin de la prison pour activité révolutionnaire, contre le gouvernement du tsar... Son grand père était pourtant un tsariste convaincu! Le petit Kravchenko entendra donc beaucoup parler de politique, dès sa prime jeunesse; une fête pour lui, ce sera d'aller avec sa mère et ses frères faire une promenade en voiture, dans les environs de la prison des condamnés à mort où loge son père, et avec des complicités achetées, pouvoir de loin lui envoyer et recevoir des signes d'affection...

Inutile de dire que lorsque surviendra la grande Révolution, son père sera libéré et sera du côté de la liberté.... Mais sous Trotsky!... Or, on sait qu'être trotskyste n'a pas pris de temps à devenir un crime punissable de n'importe quelle façon, sous Staline....

Tout l'enfance de Kravchenko s'est donc déroulée dans une atmosphère trouble, de disputes politiques, et de vraies révolutions. Lorsqu'il eut l'âge voulu, il put étudier dans les écoles du gouvernement, et devenir ingénieur métallurgiste.

Son expérience pratique... d'étudiant

Pendant ses années d'étude, vu qu'il était une jeunesse communiste ardente, on vint souvent lui donner des missions de confiance. Une première fut d'aller travailler à la collectivisation des fermes, opération qui ne s'est pas faite avec des fleurs, vous pouvez le croire. Le paysan signait "volontairement" son adhésion au kolkhose, ou bien lui-même ou sa famille, ou les deux à la fois, mouraient de faim. Pas de choix!

Une autre fois, on l'envoya faire les récoltes. Malgré les ordres, il fit récolter un peu d'orge pour le moule et donner du pain à ceux qui étaient trop faibles pour travailler. C'est-à-dire, à tout le monde! Il termina ses récoltes bien avant les autres camarades qui n'avaient pas songé à donner à manger aux ouvriers incapables de travailler, parce que trop faibles. On le lui reprocha, et amèrement!

Toutes ces surveillances étaient elles-mêmes surveillées par des membres de la police... Autant dire que n'importe quoi dans la vie russe est surveillé par la police! Au besoin on emploie des

femmes. Lorsque celles-ci ne veulent pas travailler, on les force à accepter "volontairement" en martyrisant leur père, leur mari, n'importe qui qui leur est cher...

C'est comme ça que Kravchenko fit son entrée dans la politique des soviets. Puis une fois reçu ingénieur, on l'envoya organiser des grandes usines.

L'ingénieur...

Il dut travailler dans une pagaie inconcevable, toujours suivi par la Tcheka ou la N.K.V.D., contre laquelle il n'y a rien à faire; car elle est toute puissante même au Kremlin, où elle épie constamment, même des membres cossus du gouvernement.

C'est au cours de ses travaux d'organisation d'usine qu'il connut le sort des prisonniers, et des prisonnières, dont on exploitait le travail forcé et dont on ne prenait même pas le soin de noter les décès par inanition mauvais traitement, etc. Il apprit un peu plus tard que pour ménager l'argent du gouvernement, on prélevait ainsi des travailleurs forcés, non pas suivant les crimes des gens, mais pour un rien, rien que pour remplir les cadres! Avait-on besoin de 1,000 prisonniers? On partait en chasse dans un secteur donné, et dans le temps de le dire, au moyen des papiers de la police, on fabriquait les criminels contre l'état, des "ennemis du peuple" au rythme désiré. Un fonctionnaire n'avoua-t-il pas dans un moment d'oubli, qu'il avait mal calculé le rendement d'une raffle et qu'il manquait d'ennemis du peuple...

Inutile d'insister sur la façon révoltante dont ces prisonniers sont gardés, nourris, soignés. Ils sont tout simplement voués à la mort, la vie humaine, surtout celle des "ennemis du peuple" en soviétie, valant moins que rien. Pour vaincre les payans, de la collectivisation des fermes, on prenait tellement de leur récolte, de leur bétail, qu'on a créé ainsi une "famine dirigée"... Et pendant que des gens ne voyaient pas une once de beurre en un an, il y avait des fabriques qui marquaient leur produit ainsi: "U.R.S.S. butter, for exportation"....

L'ingénieur dut donc travailler jour et nuit, dans ses usines, pour obtenir du rendement de ces pauvres gens, de ces mourants, tout en les protégeant de son mieux.... au risque de sa propre vie! Le fait est qu'il eut des démêlés avec la police politique, et qu'il faillit bien y passer, tout simplement parce que les policiers trouvaient qu'il favorisait les "ennemis du peuple"....

L'écrivain...

Ayant fini par s'être rendu indispensable surtout pendant la guerre, à cause de son travail d'ingénieur, et de ses capacités, il finit par être trouvé digne d'entrer dans le vrai gouvernement, pour y remplir des fonctions d'importance relativement à l'armement.

Et c'est comme membre d'une commission d'achat qu'il fut envoyé aux Etats-Unis. En mettant le pied en Canada, à Vancouver, il toucha du doigt la liberté canadienne, même celle du temps de guerre! Rien de ce qu'on avait dit des pays capitalistes et des souffrances des peuples qui vivent sous leur botte n'était pas vrai. Egalement faux, ce qu'on avait dit des fonctionnaires américains et des hommes d'affaires....

Le projet d'évasion de son pays.—afin de pouvoir faire connaître la vérité sur les souffrances du peuple russe—prit enfin corps, et Kravchenko s'enfuit de son ambassade de Washington, pour seconder à New-York, et dépister la police soviétique. Il trouva plus un abri dans la campagne où il put écrire son livre.... "J'ai choisi la liberté", sous la protection bienveillante des citoyens américains ou russes non-soviétiques.

Il put enfin terminer son oeuvre: il y dit sa joie de pouvoir chanter une sorte de "nunc dimittis", car il a réussi un ouvrage que même sa disparition aux mains de la police de son pays en terre étrangère ne pourrait jamais détruire.

Scrupules....

Lorsqu'on lui demanda la permission de traduire son livre en français, l'auteur eut un scrupule il

fit alors traduire le texte américain—déjà traduit du russe— en russe, pour s'assurer qu'en cette première traduction en langue anglaise, on avait respecté sa pensée, ses expressions. Une fois rassuré, il autorisa la traduction française du texte anglais.

Cette précaution trahit bien le soin extrême qu'on a, sous le régime soviétique, de peser ses phrases, de choisir ses mots, car le moindre lapsus peut entraîner la perte de l'imprudent. De plus, le métier d'ingénieur a habitué Kravchenko à travailler sur des précisions. Les innombrables confessions politiques qu'il a dû faire en sa carrière l'ont initié aux mystères, détails, et chinoiseries de la politique soviétique; et voilà pourquoi ce livre se lit comme un roman à chaque page duquel vous apprenez du nouveau, de l'inattendu!

Et pourtant, dans les analyses qu'il fait de sa conduite de ses réactions en sont que Kravchenko est un rigoriste de la précision, de la vérité, de la sincérité. Même lorsqu'il a dû mentir à son gouvernement abominable, il sent le besoin de le confesser et d'en exprimer le regret....

Avez-vous lu "J'ai choisi la Liberté"?

Le vieux Lafontaine avait la manie de demander à tout venant: "Avez-vous lu Baruch"? On a presque envie de demander à toute personne qui s'occupe de ce qui se passe en Russie soviétique: "Avez-vous lu le livre de Kravchenko"?....

Ce bouquin de grand format écrit en caractères fins, n'en contient tout de même pas moins que 638 pages bien tassées... C'est donc dire qu'on ne le lit pas dans une heure, peut-être pas même dans une journée.

Mais lorsque vous vous y plongez, vous en avez pour des heures même à oublier d'allumer votre cigarette ou votre pipe.... Car vous vivez carrément la vie de ces centaines de millions d'esclaves, de cette vingtaine de millions de Russes condamnés au travail forcé, destinés à toutes les souffrances, à nulle consolation humaine, et à une lamentable solitude parce qu'un homme le veut, au Kremlin....

Encore ceci, en passant, Kravchenko qui doit s'y connaître, prétend carrément que Staline est le maître suprême, régnant sur le Politburo. Ce n'était pas notre opinion... Mais nous n'y sommes jamais allés et Kravchenko en revient... Il faut donc lui donner raison....

Et pas rien que sur ce point....

Je ne crois pas qu'un seul homme, quelque renseigné qu'il ait pu être — ou qu'il puisse être— sur la Russie, n'ait pas beaucoup à apprendre en lisant ce livre unique. Beaucoup connaissent pas mal de choses sur la Russie, mais en ignoraient cent fois plus. Lire ce livre les en convaincra....

Et ce que personne ne peut imaginer, c'est la cruauté froide calculée, implacable de ceux qui tiennent 200 millions d'être humains de leur race dans la peur, étant eux-mêmes en proie à une panique constante du fait de leur gouvernement trop dénué d'humanité, de la moindre chose qui n'est pas leur domination absolue du parti en Russie et dans le monde.

Staline, c'est le Dieu.... Staline ne peut pas se tromper, dussent des millions de Russes le payer de leur vie.... Le parti, c'est la religion!

Et c'est ce bonhomme-là que la propagande de la radio vantait à la fin de la guerre, en l'appelant toujours "M Staline" et en traitant Salazar, Franco, Péron et autres "dictateurs" de tous les vocables les plus haineux!

Ce fut tellement idiot que Kravchenko, lui-même ne put s'empêcher de dire que la grande victoire du patriotisme russe, en dépit de l'erreur du pacte que Staline signa avec Hitler, en dépit de l'impréparation militaire qui suivit ce pacte à laquelle Staline crut et dont la crédulité a coûté des dizaines de millions de vie....

Non, croyez-moi. Lisez "J'ai choisi la liberté"... et vous en apprendrez long.... oui bien long!

L.-de-G. Fortin.

Les terres de la GRANDE-ANSE et du PORT-JOLY.

par Léon ROY

(Suite)

Le 15 février 1696 (dépot au gr. Chambalon, le 2 avril 1696), M. d'Auteuil promettait de donner à titre de ferme et loyer pour cinq années,.... finissant le 25 avril 1701, sa terre ditte du Grand et petit ruisseau (sic) (celle du Grand-Ruisseau étant apparemment la terre No 5, et celle du Petit-Ruisseau, le No 6), joignant.... la Bouteillerie (?), d'un côté, et Jean Peltier, d'autre, à Nicolas Vereil (1667-1719) et Jean Lefevre, (dit Boulanger, 1671-1747), du comté St Laurent, se faisant fort pour Marie-Anne et René (e) Mesnil, leurs femmes. Si on peut en juger par les actes de l'état civil, ces deux jeunes ménages ne seraient pas venus à la Grande-Anse, car on ne trouve à la Rivière-Ouelle, aucun acte de naissance et de décès de membres de ces familles, nés ou décédés entre 1696 et 1703.

La carte de Catalogne, de 1709, situe la terre des Fouquet entre celles de Mr d'Auteuil, au nord-est, et de Jean Peltier, au sud-ouest. C'est évidemment cette terre que Marie-Anne Fouquet céda à bail et loyer à Jean-François Pelletier (1684-1743), fils de Noël, le 25 septembre 1710 (gr. Janneau).

Nous avons vu que François Bouchard (1670-1754) occupait cette terre à bail, en 1723. Voici ce que mentionne le dénombrement de 1723: Une terre de 5 arpents de front, sur 42 de profondeur, appartenant aux héritiers de deffunct le nommé (Martin) fouquet, joignant au Nord-est le domaine de 8 arpents cydessus expliqué, chargée de 15 sols de france et un chapon de rente et 9 deniers aussy de france de cens par chaque arpen de front, laquelle terre est affermée par le nommé (François) Bouchard (1670-1754), habitant des Camouraska, et sur laquelle il y a seulement une grange et environ 35 arpents de terre Labourable.

Notons ici que toutes les terres de la Pocatière étaient chargées des mêmes cens et rentes, par arpent de front, que celle des héritiers Fouquet. Cette terre de feu Martin Fouquet semblait encore appartenir à ses héritiers, ou plus exactement à la demoiselle (Marie-Anne) Fouquet, en 1740. Voyez la terre suivante, No 7, à cette date.

N'est-ce pas cette terre, qu'il aurait reprise des héritiers Fouquet, que le seigneur Charles Ruette d'Auteuil (1690-1755), sieur de Monceau, de la Pocatière, etc., aurait vendue, le 20 octobre 1748 (gr. J.-C. Panet), au sieur Jean-Baptiste Bouchard (1711-ant 1765), habitant de la seigneurie de la Pocatière: "une terre de 6 arpents de front, située dans la d. seigneurie, et prenant sur le front à la ceinture ou bord de la mer, et à continuer par sa profondeur jusqu'à la ceinture du second rang, et bornée au nord-est à Antoine Dionne (1707-ant 1779) et au sud-ouest à Charles Pelletier (1699-1769)"?

TERRE (No 7 de JEAN PELLETIER 1663-1739, de 4 x 42 Lots cadastraux actuels Nos 37 à 39

Par billet de Mr d'Auteuil, le 2 août 1686, Jean Pelletier (1663-1739), fils de Jean Pelletier (1627-98) et d'Anne Langlois (1637-1704), habitants des Aulnaies, obtenait concession d'une terre de 4 x 42 arpents, bornée au sud-ouest à Noël Pelletier (1654-1712), son frère, dans la seigneurie de la Pocatière. D'après un procès verbal d'arpentage d'Hilaire-Bernard de la Rivière, du 16 février 1714, d'où provient le renseignement qui précède, on voit que les terres des Pelletier étaient alors situées comme suit, du nord-est en remontant: (Martin) Fouquet, Jean Pelletier, (1663-1739), Jean-François Pelletier (1684-1743), neveu du précédent; et M. Pierre (Aubert de) Gaspé (1676-1731).

L'arpentage de LeRouge, en 1692, situe la terre de Jean Pelletier entre celles de François Bouchard, au nord-est, et de Noël Pelletier, au sud-ouest. J'ay mesuré l'habitation de Jean Pelletier, qui est de quatre arpents de front, écrit-il, et ay tiré les lignes des deux costées et y ay planté des bornes de Pierre.

L'aveu et dénombrement de 1723 mentionne: QU'AU DESSUS des héritiers de deffunct le nommé (Martin) fouquet est Jean Peltier qui possède 4 arpents de front sur la mesme profondeur de 42 arpents, chargés des memes cens et rentes, lequel a maison, grange, Etable, 40 arpents de terre Labourable et 8 arpents de prairie; et qu'au dessus est la terre des heritiers de Noel Peltier.

En 1726, cette terre de 4 arpents de front, de Jean Pelletier et de Marie-Anne Huot-dit-Saint-Laurent (1666-1734), son épouse, fut divisée en deux tranches égales, de 2 arpents de front (Nos 7a et 7b). (Voyez la terre 7b à cette date, et une transaction entre Jean Pelletier et Marianne Huot, sa femme, et leur fils Charles, au greffe Janneau, le 5 juin 1729).

TERRE (No 7a) des HERITIERS de JEAN PELLETIER (1663-1739) de 2 x 42 ARPENTS Lot cadastral actuel No 37

En faisant donation de la tranche sud-ouest de leur terre à leur fils Charles (1699-1769), il semble que Jean Pelletier et sa femme s'étaient réservé les deux arpents de front, du nord-est pour leurs autres enfants.

Le 8 février 1740 (gr. Janneau), ces deux arpents, bornés au nord-est à demoiselle (Marie-Anne) Fouquet et au sud-ouest à Charles Pelletier, étaient partagés entre ses héritiers, comme suit (du nord-est au sud-ouest): 1° Ignace Saint-Pierre (1688-1772), époux de Marie-Madeleine Pelletier

(1697-post 1740); 2° François Pelletier (1701-post 1769); 3° Joseph Pelletier (1694-1753); 4° Jean-Baptiste Pelletier (1689-1769); 5° Marie-Anne Pelletier (1692-post 1742) et 6° Angélique Pelletier (1703-43).

TERRE (No 7b) de CHARLES PELLETIER (1699-1769)- Lots cadastraux actuels Nos 38 et 39

Le 7 janvier 1726 (gr. Janneau, insinuation à Québec, vol. IV, f. 479), était signé le contrat de mariage de Charles Pelletier (1699-1769), fils de Jean Pelletier et de Marie-Anne Huot-dit-Saint-Laurent, avec Marie-Anne Boucher (1708-post 1762), fille de feu Charles Boucher et Marie-Anne Ouellet, portant clause de donation de moitié de la terre des parents de l'époux en faveur de ce dernier. L'acte plus haut mentionné, du 8 février 1740 (gr. Janneau) indique que ces deux arpents de front se trouvaient au sud-ouest des deux arpents des autres héritiers, et que les deux arpents de Charles Pelletier étaient alors bornés, au nord-est aux dits héritiers, et au sud-ouest à Augustin Dionne. Dans son procès verbal d'arpentage, du 12 février 1740, Noël Beaupré déclarait avoir chesné, depuis les bornes d'Augustin Dionne olant au nord-est deux arpents pour Charles Pelletier, frère des dits héritiers, conformément à la donation qui lui en a été faite par défunt leur père et mère. Or Augustin Dionne occupait la terre suivante au sud-ouest.

Au greffe du notaire Louis-Charles Saint-Aubin, en date du 1er février 1768, se trouve le contrat de mariage de Joseph-Michel Pelletier, né en 1746, fils de Charles Pelletier (1699-1769) et de feu Marie-Anne Boucher, avec Françoise-Ursule Aucouturier. Son père lui donne alors $\frac{3}{4}$ d'arpent de terre de front, tel qu'il est dit au contrat (de mariage), paraphé de Me Joseph Dionne, notaire, de son autre fils Germain, (né en 1743 et marié en 1767 à Rosalie Beaulieu). Par testament, au greffe Joseph Dionne, le 9 janvier 1769, Charles Pelletier (1699-1769), veuf de Marie-Anne Boucher, habitant de Sainte-Anne, donne à ses fils Germain et Michel $2\frac{1}{2}$ arpents et quelques perches de terre de front, sur 42 arpents de profondeur, y compris les $\frac{3}{4}$ d'arpent donnés à son fils Germain par son contrat de mariage, bornés à Joseph Pelletier (apparemment son frère) et à Jean Guy. Comme Charles Pelletier n'avait obtenu que moitié de la terre de son père, soit 2 arpents, il avait évidemment acquis certaines portions de terre de ses frères et soeurs dans l'autre moitié de cette terre originairement de 4 arpents de front. En effet, le 20 octobre 1741 (gr. Janneau), Angélique Pelletier (1703-43) avait vendu ses droits dans la succession de feu Jean Pelletier et de Marie-Anne Huot, ses père et mère, moyennant 55 livres, à son frère Charles. Et Marie-Anne Pelletier (1692-post 1742), veuve de Guillaume Cloutier (1683-1731), en avait fait autant, en faveur de Charles Pelletier, son frère, le 9 avril 1742 (gr. Janneau).

Voici ce que donne le recensement de 1762 (36) sur la famille de Charles Pelletier père, qui est mentionnée immédiatement après celle de Joseph Martin et avant celle de la Vve Joseph Gagnon: 1 homme, 1 femme, 1 enfant mâle au dessus de 15 ans, 1 enfant mâle au dessous de 15 ans, 1 enfant femelle, 4 arpents de terre (en culture), semences, en 1762, 21 (boisseaux); 2 vaches, 1 tauraille; 2 moutons, 2 chevaux et 4 cochons.

D'après l'ouvrage: Les Fêtes du Troisième Centenaire de Québec, publié en 1911, et la liste des familles de la province de Québec dont les descendants occupaient (en 1908) la terre ancestrale depuis 200 ans ou plus (pp. 594 et 599), la terre de Joseph-Michel Pelletier, fils de Charles et de Marie-Anne Boucher, qui épousa Françoise-Ursule Aucouturier, en 1768, passa successivement, de père en fils, à Hippolyte Pelletier, marié en 1802, à Victoire Pelletier; à Paul-Xavier Pelletier, marié en 1837, à Martine Martin; à Achille Pelletier, marié en 1869, à Héloïse Hudon; et enfin à Ludger Pelletier, marié en 1902, à Alice Levesque, qui obtint la médaille d'honneur, en 1908. Cette terre de Ludger Pelletier portant le No cadastral 38, du premier rang de Sainte-Anne, d'après une note de feu le notaire Elzéar Sirois, de cette paroisse, correspond à partie de notre terre No 7. Elle appartient présentement à M. Antoine Pelletier.

Nous devons ce qui suit à M. Albert Alarie, de Sainte-Anne. Un autre fils de Charles Pelletier et de Marie-Anne Boucher, Joseph Pelletier (V) épousa, en 1757, Marie-Joséphite Paradis. Son fils Joseph Pelletier (VI) épousa, avant 1794, Geneviève Digé, fille de Jean Digé, qui fut député de Cornwallis, du 10 juillet 1792 à 1830, et qui, d'après son petit-fils, M. Siméon Pelletier, de Sainte-Anne, partait pour siéger, en calèche, revêtu du costume, chapeau tricorne, pourpoint et culotte de velour, bas de soie et souliers à boucles d'argent, et apportait sa valise recouverte en peau de loup-marin. Au titre-nouvel, du 3 octobre 1853 (gr. Florence Deguise), ce Joseph Pelletier-Digé possède à Sainte-Anne, sous les Nos 116-121, la terre mentionnée au titre-nouvel du 30 juillet 1821 (gr. Remi Piuze). Celui-ci eut au moins trois fils: 1° Jean-Marie Pelletier (VII), qui épousa Christine Dubé, puis Julie Painchaud. C'est de ce second mariage que naquit Sir Alphonse Pelletier. 2° Germain Pelletier (VII), qui épousa Marie-Marthe Bernard, père et mère de l'honorable Thomas Pelletier, lui-même père de l'honorable Louis-Philippe Pelletier (VIII); et enfin 3° Léandre Pelletier (VII), qui épousa Arthemise Grondin père et mère de M. Siméon Pelletier (époux d'Eliza-M. Clermont), qui était maire de Sainte-Anne, en 1910.

— A suivre —

Angleterre:

Les ravissantes tresses blondes de la reine-mère Marie d'Angleterre faisaient l'admiration de son mari, le roi Georges V. Celui-ci refusait obstinément qu'elle les dissimulât sous les énormes chapeaux de la mode d'alors. Ensemble, ils choisissaient donc les modèles qui devaient devenir par la suite: "Les célèbres chapeaux de la reine Marie".

Hollande:

L'ex-reine Wilhelmine de Hollande est connue comme étant une personne très sévère pour elle-même, volontaire dans ses rapports avec ses semblables, mais bonne et compréhensive pour ses sujets. Celle qu'Edmond Rostand appelait "la petite reine des lis" est maintenant une dame assez âgée aux yeux bleus acier, aux cheveux coiffés à l'ancienne mode et aux vêtements mal coupés et défraîchis. Son gendre, le prince Bernard qui est un garçon moderne, petulant, un "furieux" chauffeur d'automobile choqua tout d'abord les goûts de l'austère reine. Mais le caractère loyal, franc et courageux du jeune homme ne tarda pas à se reconcilier le coeur de sa belle-mère. On raconte que durant la guerre lorsque la R.A.F. bombardait par erreur une des villes de Hollande, elle fit une telle scène de reproches à M. Churchill, que depuis ce moment-là elle serait la seule personne que craindrait M. Churchill. Ce qui n'est pas peu dire....

Washington:

Mme Truman, la première Lady de la République américaine possède un caractère tout à fait différent de celui de Mme Roosevelt. Autant celle-ci aime fréquenter toutes les classes sociales, à voyager à faire des discours, autant Mme Truman préfère rester dans l'ombre, et n'affectionne rien de mieux qu'une bonne soirée familiale avec son mari et sa fille unique Margaret. C'est une dame aux cheveux gris, vêtue habituellement d'un tailleur gris et d'une blouse blanche. D'une manière aimable, sans affectation mais avec un certain air de dignité elle résume ainsi sa vie: "Je fais simplement ce que le président me demande de faire— simplement ce que toutes les femmes font." Bel exemple de simplicité et de dévouement qui a droit à notre admiration.



URGENT!

ATTENTION:

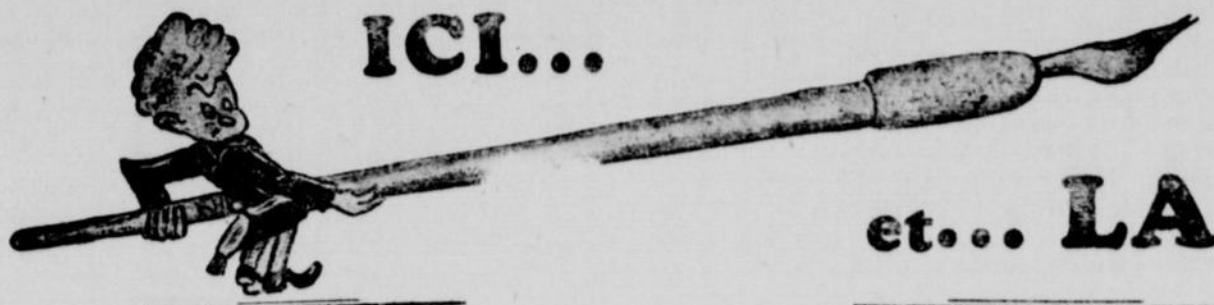
Il manque des parents à 700 petits délaissés temporairement hébergés à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul numéro 680, Chemin Sainte-Foy, Québec

POUVEZ-VOUS REMPLACER LEURS PARENTS INCONNUS ?

Si vous projetez cette incomparable charité ce geste héroïque et sauveur comme première formalité faites venir et remplissez

LE QUESTIONNAIRE DES PARENTS ADOPTIFS

Écrivez au...



M. Mackenzie King.

Lundi dernier, M. Mackenzie King terminait une vie politique d'une durée à peu près sans précédent à la tête d'un parti et d'un pays. Nous ne nous sommes pas gênés, surtout en ces dernières années, pour juger le politicien, comme c'était du reste notre droit.

Nous avons aussi le devoir de nous incliner devant une carrière noblement remplie, devant l'intégrité personnelle de celui qui abandonne la vie politique, et devant sa haute formation personnelle. Nous faisons des vœux pour que la Providence accorde à M. King de longs jours de santé qu'il emploiera assurément à des œuvres utiles à son pays; comme tous les journalistes du pays, nous exprimons l'espoir que M. King écrive ses mémoires: un homme d'une telle envergure ne pourrait pas donner autre chose que des aperçus bien intéressants sur les circonstances assez variées de sa vie publique. Il a déjà fait sa marque comme écrivain dans un livre sur des questions sociales, ce qui n'est pas pour diminuer la force du vœu que nous exprimons.

Que la Providence récompense tant d'années d'un travail constant, par de belles et bonnes années de loisirs, et par une vieillesse heureuse.

L. G. F.

Le T. Honorable L. St-Laurent.

Pendant de nombreuses années, le député d'une circonscription électorale de la ville de Québec, Sir Wilfrid Laurier, a été premier Ministre du Canada. Son successeur au même siège électoral, le T. Hon. L. St-Laurent, occupe les mêmes fonctions, à Ottawa. Faisant abstraction de toute pensée politique, nous sommes fiers de voir l'un de nos compatriotes à la tête du gouvernement du Canada. Nous devons être fiers également de la maîtrise avec laquelle M. St-Laurent a franchi les étapes et s'est imposé en un temps aussi bref à l'attention de ses collègues du gouvernement. Si l'on se rend compte que l'Hon. St-Laurent s'occupe déjà depuis quelques années de politique internationale, on ne peut que se réjouir d'avoir donné au gouvernement du pays un homme aussi brillant, après tant d'autres au cours de l'histoire.

Ceci dit, il faut ajouter que M. St-Laurent, qui occupe une fonction d'une telle importance, sera sujet à l'appréciation par le peuple des actes qu'il posera.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que le citoyen canadien, satisfait dans l'ensemble de sa vie, a tout de même évolué depuis quelques années, et que la politique qu'il exigera demain quelque peu différente de celle d'hier: les arguments qu'on devra lui servir également devront être différents.

On a vu, lors de l'élection présidentielle, aux Etats-Unis, qu'il est imprudent de se contenter de haranguer le peuple, de lui servir de la propagande sous pression et de croire qu'il donnera son vote sous l'influence des journaux et des prophéties... même les mieux arrangées. L'électeur, en pays libre, a cette suprême ressource de se taire, de croire qui il veut, et de voter à sa tête...

Cela veut dire que si les prophètes en élections et, les fabricants de prédictions scientifiques s'étaient un peu plus occupés du citoyen américain, moyen, s'ils s'étaient penchés sur lui pour écouter battre son cœur, et s'ils avaient daigné prendre la peine de saisir le fond de sa pensée, ils n'auraient pas eu la surprise de leur vie...

M. Truman a tout simplement foncé dans le tas, dit la vérité, et fait confiance à son peuple. Ça lui a été rendu. Voilà!

M. St-Laurent, outre qu'il est de l'étoffe à faire de même, a un exemple vivant devant lui...

L. G. F.

Quelques jalons.

Le grand congrès libéral qui a élu M. St-Laurent, a déjà posé plusieurs jalons, au cours des journées qu'il a siégé. Il ressort clairement de ce qui a été dit que le peuple veut connaître la vérité, contrôler les actions de son gouvernement par le parlement, et reprendre son contrôle sur la politique, comme il sied en pays démocratique.

L'Hon. St-Laurent a commencé assez crânement en avertissant le peuple canadien qu'il ne devait

pas penser à la neutralité, advenant une prochaine guerre. L'idée est discutée et discutable. Mais au moins, le geste qui a consisté à avertir le peuple canadien est de plus grand mérite que celui de M. King qui a caché les menaces qu'il fit à Hitler, en 1937. Ces révélations pouvaient aider à la paix; mais les cacher au peuple canadien n'a servi à rien..

Le Canada n'appartenait pas à M. King. Il n'appartient pas davantage à M. St-Laurent: ce que ce dernier semble mieux le savoir que son prédécesseur.

Plusieurs problèmes urgents demandent une réponse, d'après le même congrès du parti libéral: un drapeau, un hymne national exprimant notre existence comme pays autonome; l'abattement de l'impôt direct, qui assomme les classes de la société qui ne peuvent pas se défendre par des artifices comptables contre un fisc diaboliquement habile, et aussi diaboliquement indépendant de tout: même du gouvernement.—qui a abdicqué devant un fonctionnaire étroit, tout-puissant, abhorré de la majorité etc, etc.

La route est jalonnée; le citoyen moyen attend des actes; et il ne faut plus croire qu'il se pliera aux roueries de la propagande à jet continu: rien ne remplace la vérité, quand elle n'est pas un secret nécessaire et inéluctable.

L'électeur attend avec le souci de craindre justice; mais il attend aussi qu'en pays démocratique on ne joue plus sur les mots, et que ceux-ci soient conformes à ce qu'ils doivent signifier.

Si leurs auteurs ont oublié les erreurs de la propagande folichonne du temps de guerre, en politique nationale ou internationale, ils peuvent être assurés qu'il est inutile de recommencer.....Ca ne prendra plus.

Aux actes de demain, il faudra des arguments nouveaux.

L. G. F.

"Charbon du Canada."

Une croyance très ancienne veut que le centre de la terre fut un brasier perpétuel. Cette étonnante supposition qui nous fait aujourd'hui sourire était cependant la seule explication plausible que les savants d'alors pouvaient donner des volcans. Les âmes dévotes de ces siècles lointains en avaient conclu que ce devait être là l'enfer, éternel abîme d'expiation, résidence finale de ceux qui n'avaient connu que plaisirs durant leur terrestre séjour. Et puisqu'il est dorénavant prouvé que notre globe n'est pas cette fournaise que l'on imaginait jadis, peut-être consentirez-vous, chers lecteurs, à entreprendre avec moi un petit voyage sous-terrain? Oui, pénétrons ensemble dans une mine à plusieurs centaines de pieds sous terre. Et tandis que la cage nous descend lentement vers les sombres profondeurs, voyons brièvement d'où provient le charbon, de quoi il se compose.

Au début de l'histoire du monde, les houillères étaient des marais tropicaux où croissaient des fougères géantes. Durant plusieurs milliers d'années cette végétation abondante emmagasina la chaleur et l'énergie du soleil. Puis, un jour ces régions inhabitées furent envahies par les eaux de la mer. Et quand les flots se retirèrent, les plantes étaient englouties sous une épaisse couche de sable et de vase. Vint alors l'époque où une grande partie de notre continent fut recouverte par les glaces. En fondant, ces énormes glaciers charroient à leur suite des roches et de la terre qui viennent ensuite s'ajouter à la boue pour couvrir entièrement les marais. L'épais tapis de verdure qui y croissait jadis, dorénavant enterré sous le sol, privé du contact de l'air, durcit et se transforme petit à petit en charbon.

Mais arrêtons là, car nous voici parvenus au fond du puits. La cage s'arrête et nous montons avec les mineurs dans un de ces wagonnets qui sillonnent les différentes artères de la mine. Les hommes sont au travail. La haveuse, une machine électrique munie de dents solides, coupe, tranche et mâche le minerai. Lorsqu'on a découpé un bloc de bonne dimension, la perforatrice y perce un trou, dans lequel on introduit une charge de dynamite, que l'on recouvre ensuite de sable. Cette précaution aura pour résultat que le charbon sera cassé et non émietté. Après l'explosion, les morceaux sont pelletés sur une courroie roulante qui les déversent à son tour dans les fourgons, lesquels

les dirigent vers l'ascenseur. A l'extérieur de la mine, le charbon est pesé, puis passé au crible, qui en fait la sélection selon sa grosseur. On comprend mieux la nécessité du charbon, si l'on considère qu'une seule tonne dans une usine peut accomplir en un jour le travail de mille hommes. De plus, ce précieux minerai est aujourd'hui utilisé dans la composition de plusieurs produits chimiques devenus indispensables à notre vie moderne. Et ainsi, chaque jour, les mineurs de la Nouvelle-Ecosse et de la Saskatchewan, de la Colombie Britannique et de l'Alberta, pénètrent jusqu'au cœur du sol canadien, pour en extraire la houille, substance essentielle à notre industrie. Charbon du Canada est une réalisation de l'office national du film.

Trois nouvelles

Tragique indiscretion, par André Beaulair
L'Ombre sur les ailes, par Roselyne d'Avranche
Conciergerie, par Paulette Develuy.

Il s'agit ici de trois nouvelles primées à l'occasion d'un concours de romans populaires lancé par les Editions Fides au cours de l'année 1947.

Le premier prix: *Tragique indiscretion*, par André Beaulair. C'est le roman tout simple d'une petite bourgeoise trompée sur les intentions de son ami par les racontars insidieux et jaloux d'une compagne moins fortunée qu'elle. Avant le dénouement heureux, on réalise, avec satisfaction, que le "malheur a du bon". En effet, par un concours de circonstances imprévues, l'épreuve parachève en beauté l'éducation ménagère de l'héroïne.

L'Ombre sur les ailes, par Roselyne d'Avranche, est le deuxième prix de ce même concours.

Une jeune et célèbre aviatrice devient obligée d'employer son talent de pilote au soutien matériel de son frère. Apparemment elle usurpe l'emploi d'un solide aviateur masculin; de là frictions, brimades et quolibets de la part de ses compagnons de travail. Heureusement, l'amour va tout arranger... A celui qui l'a choisie elle rendra le couple: un sauvetage moral contre led ésespoir étant de beaucoup plus précieux.

Et enfin, *conciergerie*, mérita à l'auteur, Paulette Davely, le troisième et dernier prix.

La jeune femme d'un concierge "regarde passer la vie"...de ses locataires avec des yeux d'abord froids et rageurs - reflets pitoyables, romanesques ou tragiques, son intérêt devient de la sympathie, du dévouement... et le bonheur de son propre ménage s'y retrompe et y gagne au centuple.

TROIS NOUVELLES, est un ouvrage de 159 pages, édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de \$0.90.

J.C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Poiré

Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE

A l'occasion de Noël.

Dornez un support Spencer.

La santé fait le bonheur

Soulagez toute fatigue en portant un SUPPORT SPENCER de dessein individuel fait d'après les mesures prises avec grandes précautions.

Messieurs et Mesdames

Ce cadeau de Noël apportera beauté, confort, santé et bonheur pendant l'année entière et même de beaucoup plus si vous profitez des réparations et garanties que vous offre toute corsetière diplômée.

Consultez la corsetière de votre district:

Tel: 60 - 83 -

Mme L. de-G. FORTIN

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

Kam., P. O.

M. Pierre Deffontaines, à Ste-Anne.

La géographie humaine est une science relativement nouvelle, car elle fut fondée par un contemporain, Jean Bruhmes. Elle est la fille de la géographie générale, dont Raoul Blanchard est un des maîtres incontestés. M. Pierre Deffontaines, professeur de géographie humaine, à l'Université Laval, est le disciple et continuateur du premier, et un des élèves éminents du second. C'est donc dire qu'il est allé à fameuse école.

La géographie humaine s'intéresse principalement à la façon dont les hommes mettent une région en valeur, s'y adaptent et y évoluent en tenant forcément compte des circonstances locales. Par exemple, M. Deffontaines s'extasie, à bien dire, devant la cave à légumes de nos maisons: cela nous surprend car la chose nous paraît si naturelle que nous conservons des denrées végétales pour l'hiver! Or, c'est justement cet hiver et ses nécessités qui font de nos maisons des maisons différentes des autres; car nous devons y trouver commodité, et sécurité contre la faim, le vent et le froid canadien....

Voilà pourquoi le géographe humain qui met le pied dans un pays nouveau passe son temps à interroger et à noter: les habitudes diffèrent selon les contrées, selon le milieu habité; et leur observation devient une chose passionnante.

En quelques mots, nous vous avons donc présenté M. Pierre Deffontaines, un second Blanchard, qui a parcouru pas mal de pays, lui aussi, pour y étudier surtout les gens. Or, samedi dernier, la Faculté d'Agriculture avait l'extrême plaisir d'accueillir M. Pierre Deffontaines à Sainte-Anne. Ce dernier vint en auto, avec son collègue, M. Luc Lacoursière, qui est chargé de la section du folklore à Laval, et qui, en tant que folkloriste, a des investigations à poursuivre, lui aussi, sur les us et coutumes de gens, même si ses recherches ont surtout rapport au passé.

Samedi midi, ils étaient les hôtes de M. C. Gagné, secrétaire de la Faculté, et de Mme Gagné, qui avaient eu l'amabilité d'inviter votre humble serviteur et Mme Fortin à se joindre à eux en l'heureuse circonstance.

Se trouvant en présence d'agronomes intéressés de par leur profession à la géographie humaine, et en présence de la présidente d'une Fédération des Cercles de Fermière, Mme Gagné et d'une fermière qui donne beaucoup de son attention et de son temps aux arts domestiques, Mme Fortin, M. Deffontaines prit des notes et des notes, tandis que de son côté, M. Lacoursière faisait, lui aussi, ses trouvailles....

Ce furent deux heures bien remplies, au cours desquelles les distingués visiteurs surent intéresser autant que questionner.

M. l'abbé F.-X. Jean qui avait reconduit M. Deffontaines chez M. Gagné, à son arrivée à Sainte-Anne, vint le reprendre au début de l'après-midi, et le diriger vers la Station Expérimentale, où le Régisseur, M. Rosario Pelletier, lui fit les honneurs du domaine dont il parfait l'organisation depuis déjà plusieurs années.

A l'heure du souper, M. le Doyen de la Faculté, M. l'abbé F.-X. Jean, alla retrouver son hôte et vint le présenter aux membres de la Corporation des Agronomes, réunis chez M. Paul-Eugène Sirois, du rang du Sable. M. Sirois est l'arrière petit-fils de feu Joseph Sirois, ce cultivateur qui a tant encouragé M. Pilote, aux lointaines années de la fondation de l'Ecole d'Agriculture, il y a bientôt quatre-vingt-dix ans. Il était aussi le grand-père de M. Albert Sirois, Doyen des Professeurs à l'Ecole d'Agriculture.

C'était à l'occasion d'un souper aux huitres, cérémonie qui semble devoir se répéter annuellement, si on en juge par l'enthousiasme de ceux qui y prennent part. Les huitres n'ont pas empêché les fèves au lard de jouer un rôle de premier plan, ainsi que les fromages les plus intéressants, l'Oka, le Swiska, et le bon fromage Canayen,—le Cheddar. Inutile de dire que le silence n'est pas le fort des Canadiens et des Canadiennes réunis autour d'une table sympathique....

Les agapes terminées, M. Charles Gagné présenta M. Deffontaines à la cinquantaine d'auditeurs et d'auditrices assemblés pour la circonstance. M. Deffontaines ne voulut pas faire une conférence... ni retarder la veillée qui semblait l'intéresser au plus haut point, car, étant lui-même d'une famille d'une dizaine d'enfants, il connaissait et appréciait ces réunions nombreuses et gaies, les mêmes au Canada, comme en France. Et il ne cachait pas sa hâte de voir comment la réunion de famille se continuerait....

Tout de même, il eut le temps de souligner que la géographie humaine étudie l'homme sa vie quotidienne, tandis que toute l'histoire, où à peu près

toute l'histoire que l'on enseigne aux hommes, est une litanie de guerres, de victoires et de défaites des peuples, et dont les grands hommes, à peu d'exceptions près, ont été des guerriers.... On oublie la tâche obscure, mais combien plus vraie, de celui qui travaille à mettre sa patrie en valeur, chaque jour, malgré les obstacles que comporte chaque milieu. C'est la victoire de l'homme sur les éléments, victoire combien plus noble que la victoire de l'homme sur l'homme.

Ici, au Canada, "vous êtes non seulement des observateurs de la géographie humaine, mais des acteurs du beau drame de paix qui consiste à faire un pays."

M. L.-de-G. Fortin remercia vivement M. Deffontaines pour les paroles flatteuses qu'il avait eues envers ses hôtes et tout le peuple canadien; puis reprenant brièvement la pensée du visiteur, il rendit hommage à ces héros obscurs que furent nos pères, ceux qui nous ont donné ce pays heureux où nous vivons dans la liberté et la sécurité, et où les acteurs de cette géographie humaine montante sont encore nombreux, courageux, et dignes d'être imités dans leur persévérance, dans leur courage quotidien; car ils sont les descendants de ces colons qui sont venus ici avec un idéal si élevé, celui d'y couvrir le pays de socs et de croix.

Et la soirée continua. Pendant que quelques couples dansaient un quadrille canadien —M. Deffontaines ayant tenu à danser le sien—M. Lacoursière s'intéressait à retrouver les paroles de cette vieille ronde d'enfants: "Dans ma main droite, j'ai un rosier". Deux "veilleux" quinquagénaires et grands-parents, cherchaient au fond de leur mémoire les versets qu'ils avaient bien du mal à extraire de la brume de l'oubli. Trois couplets revinrent ainsi le jour, quitte d'être vérifiés par d'autres mémoires plus fidèles....

Les distingués visiteurs prirent leur chambre à l'Ecole d'Agriculture. Le lendemain, ils entendirent la Grand Messe au Collège, et firent ensuite la visite de l'Ecole sous la direction de M. l'abbé Jean.

Ils revinrent au Collège pour le dîner et repartirent pour Québec immédiatement après.

M. Deffontaines a aimé nos campagnes où le pittoresque des montagnes et des collines ne nuit pas trop à la fertilité, et où le fleuve apporte une contribution si grande à la beauté de l'ensemble. Il s'est épris de la Montagne du Collège dont il fit l'ascension jusqu'au sommet... tant pour cela l'escalier herculéen que M. l'abbé Richard Beaudoin a édifié avec une patience qui n'a eu d'égale que son courage physique....

Ce sommet est tout à fait remarquable par la vue immense qu'il embrasse, bien qu'il ne soit pas absolument élevé, si on l'apprécie par sa hauteur à partir du niveau de la mer. Mais il découvre une région merveilleuse à voir, tout simplement....

Le professeur de géographie humaine fut enthousiasmé, on le comprend.

C'est un premier contact entre un représentant de cette science et le milieu agronomique de Sainte-Anne. Si on en croit les apparences, ce ne sera pas le dernier, et ce sera très heureux.

L.G.F.

M. l'abbé E.-E. Pelletier curé de St-Philippe inhumé au cimetière Painchaud.

Ste-Anne-de-la-Pocatière, (D.N.C.)—

De nombreux dignitaires ecclésiastiques et membres du clergé ont assisté, le mardi, seize novembre, au deuxième service chanté dans la chapelle du collège de Ste-Anne de la Pocatière pour le repos de l'âme de M. l'abbé E.-Eugène Pelletier, curé de St-Philippe-de-Néri.

M. l'abbé Thomas Pelletier, assistant à St-Denis, a officié à la cérémonie funèbre, MM. les abbés Georges-N. Pelletier, assistant à St-Eugène, et Lucien Pageau, curé de St-Bruno, remplissaient les fonctions de diacre et de sousdiacre.

Notons que tous trois sont enfants de la paroisse de Ste-Anne.

Au nombre des dignitaires et membres du clergé présents, mentionnons: M. le chanoine Alphonse Fortin, Mgr Auguste Boulet, P.D. MM. les chanoines Odilon Guimont, F.-P. Lamontagne, Oscar Genest, tous les prêtres du collège et de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne, aussi MM. les abbés Roch Rochette, Aurèle Hudon, F.-X. Jean Donat Cousset, de Rimouski, Henri Beaulieu, Cyprien Morneau, Alfred Guillemette, Ernest Dubé, J.-V. Boucher, J.-E. Lavoie Le-Emile

Hudon, Sylvio Chénard, H. Barabé, Roland Michaud, et tous les curés des paroisses environnantes.

La messe de Requiem fut rendue par la chorale paroissiale de Ste-Anne.

Dans la nef, les parents qui avaient assisté, lundi, au premier service, à St-Philippe, ainsi qu'un grand nombre de paroissiens de St-Philippe et de Ste-Anne.

L'inhumation s'est faite au cimetière Painchaud. Les dernières prières furent récitées par M. l'abbé Aurèle Hudon.

Né à Ste-Anne de la Pocatière, le 18 février 1866, de sieur François-Xavier Pelletier, cultivateur et de dame Philomène Potvin, il fit ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière et fut ordonné à Québec, par Mgr Bégin, le 7 mai 1893. Vicairé à Ste-Julie de Laurierville (1893-1894); professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière (1894); vicaire à Ste-Marie de Beauce (1894-1897); de nouveau professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière (1897-1911); professeur au séminaire de Rimouski (1911-1912). Cette même année 1912 l'autorité diocésaine le nomma curé de St-Philippe de Néri, poste qu'il occupait encore au moment de sa mort.

Lui survivent, sa soeur, Mme J.-S. Caron, de l'Islet; sa belle-soeur, Mme J.-L. Pelletier de Montréal; ses neveux et nièces, la Révérende Soeur Marie-Médiatrice, des Soeurs du St-Rosaire, de Rimouski; la Révérende Soeur Marie-de-Sainte-Vibia, des Srs de Marie-Réparatrice, de Montréal; Mlle Eugénie Pelletier, qui demeurait au presbytère de St-Philippe; Mlle Catherine Bernier, de l'Islet; M. Charles-Eugène Leclerc, de l'Islet; Mlle Louisa Bernier, de Montréal; Mme Théophile Hudon de Berthier; M. Hyppolite Pelletier, de St-François-Xavier, Rivière-du-Loup; M. Joseph Pelletier, des Etats-Unis; Mme Adrien Sirois des Etats-Unis; Mme Philippe Sirois, de Ste-Anne-de-la-Pocatière; M. Rosaire Pelletier, de Navada; M. Lucien Pelletier, des Etats-Unis; M. Cyrille Charland, Mlle Louisa Pelletier, de Ste-Anne; M. Gérard Pelletier, de Québec; Mme Majella Lépine et M. Lucien Bernier, de Québec; M. C.-E. Pelletier, de Montréal; Mme Dr Benoit Dumais, de Ste-Anne; garde Thérèse Pelletier, hôpital Ste-Jeanne d'Arc, Montréal; Mlle Marguerite Caron, de Québec; M. et Mme Eugène Caron, de l'Islet.

Un premier service avait été célébré, lundi, le 15, à St-Philippe, par S. Exc. Mgr Ch.-O. Garant, auxiliaire à Québec, assisté de M. l'abbé Ant. Lévesque, professeur au Collège. M. le Curé E. Dubé, de St-Alphonse de Thefford, et M. l'abbé Alphonse Pelletier, aumônier de l'Hôpital de Rivière-du-Loup, étaient respectivement diacre et sousdiacre; M. l'abbé J.-R. Hamel dirigeait les cérémonies.

La veille, la translation des restes du presbytère à l'église paroissiale avait été présidée par Mgr Lebon, dans un grand concours de dignitaires ecclésiastiques, de parents du défunt et de paroissiens.

M. l'abbé Eugène Pelletier est mort à son poste, car ce n'est que mercredi dernier qu'il s'est senti trop malade pour dire sa messe. Au cours de la journée, il put cependant vaquer à ses occupations, comme à l'ordinaire; mais vu son grand âge, —82 ans— on crut prudent de lui administrer l'Extrême-Onction, mercredi soir. Jeudi, il fit de la fièvre. Il décédait vendredi matin, subitement, après une nuit tranquille et ne laissant pas prévoir sa fin soudaine. M. le curé Pelletier n'avait pas de vicaire: tout au plus acceptait-il l'assistance d'un vicaire dominical. Il était très ami des arts, spécialement de musique, ayant été lui-même un chanteur remarquable, et professeur de chant très estimé, très dévoué. Ses préférences allaient naturellement à la musique religieuse; et ses anciens élèves se rappellent les choeurs magnifiques qu'il préparait avec une ardeur jamais ralentie, et où il faisait à l'occasion sa partie d'une façon magistrale. Il possédait une voix de ténor bien posée, puissante, capable de lui assurer les plus grands succès.

Aux paroissiens de St-Philippe, à sa famille en deuil, notre journal offre ses sincères condoléances.

Faites confiance à la **Machinerie Poitras**
— Industrie fondée depuis 1920 —

Pour toute information, adressez-vous à
Jos. POITRAS & FILS Ltée
Manufacturiers de Machinerie
L'ISLET — STATION



Entre Eleveurs d'animaux "Canadiens"



M. Alexandre Fournier, Montmagny, Président.
M. Napoléon Sansoucy, St-Ours, V.-prés.
M. Maurice Bernier, Bécancour, Nicolet.
M. J.-A. Leblanc, Stornoway, Frontenac.
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

"L'amélioration d'une race de bétail est une entreprise de longue haleine; je dois féliciter votre société de l'orientation qu'elle donne à son programme d'action, car je crois dans l'avenir des animaux de race Canadienne."
(Hon. L. Barré, à Deschambault, 13 août 1946)

M. Jos. Hébert, Bécancour, Nicolet, Président.
M. Rosario Pelletier, M.S.A., Ste-Anne, V.-prés.
M. Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe.
M. L.-P. Villemaire, Ste-Julienne, Montcalm.
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

Procès Verbal

Procès-verbal d'une assemblée des membres du Comité Exécutif de la Société des Eleveurs de bovins Canadiens, tenue à l'École de Laiterie, St-Hyacinthe, le 29 octobre 1948, à 3.30 P. M.

L'assemblée était sous la présidence de M. Alexandre Fournier, qui souhaita la bienvenue aux membres.

M. Marc Leclerc agissait comme secrétaire, assisté de Mlle Fitzpatrick.

Étaient présents: MM. Alexandre Fournier, président, Napoléon Sansoucy, vice-président, Maurice Bernier, et J.-A. Leblanc, membres.

Étaient aussi présents: MM. Jos Hébert, Maurice Hallé, Dr H.-L. Bédard, Ls-de-Gonzague Fortin, J.-B. Potvin, Andréa St-Pierre.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion qui fut adopté unanimement sur proposition de M. Maurice Bernier.

M. Leclerc donne un aperçu de la situation financière de la Société.

Il est proposé par M. Maurice Bernier, secondé par M. Napoléon Sansoucy, que notre assemblée annuelle se tienne à Québec, vers la fin de février 1949.

Arrêté: Il est proposé par M. Maurice Bernier, secondé par M. J.-A. Leblanc, que demande soit faite au directeur de la Ferme-Ecole Provinciale, M. André St-Pierre, Deschambault, comté de Portneuf, d'obtenir l'autorisation des autorités du Ministère de l'Agriculture que des cours soient donnés aux fils des éleveurs de chevaux et de bovins Canadiens, âgés de 15 à 30 ans, à la Ferme-Ecole. Adopté unanimement.

Il est proposé par M. Napoléon Sansoucy, secondé par M. J.-A. Leblanc, que la Société présente, à titre gratuit, une enseigne du chemin aux Expositions de Sherbrooke, St-Hyacinthe Trois-Rivières et Québec.

Il est proposé par M. Maurice Bernier, secondé par M. J.-A. Leblanc, qu'un travail de propagande soit fait dans les cercles suivants: St-François, Montmagny, et Portneuf, pour inciter nos membres à faire inséminer leurs animaux.

Il est proposé par M. J.-A. Leblanc, secondé par M. Napoléon Sansoucy, que les sujets âgés de plus de deux ans, soient acceptés à l'enregistrement.

Les membres du comité profitent de leur passage à St-Hyacinthe pour visiter le Centre d'Insémination Artificielle, où ils assistent à une démonstration sur le sujet, la ferme de l'École de Laiterie, et la Station Fédérale du Porc.

Le président remercie, l'assemblée est levée, il est 5.30 P. M.

Le président, ALEXANDRE FOURNIER. Le secrétaire, MARC LECLERC.
Québec, 4 novembre 1948.

Procès Verbal

Procès-verbal d'une assemblée des membres du Comité Exécutif de la Société des Eleveurs de chevaux Canadiens, venu à l'École de Laiterie, St-Hyacinthe, le 29 octobre 1948, à 10.30 A. M.

L'assemblée était sous la présidence de M. Joseph Hébert, président, qui souhaita la bienvenue aux membres.

M. Leclerc agissait comme secrétaire, assisté de Mlle Emily Fitzpatrick.

Étaient présents: MM. Joseph Hébert, président, et Ernest Sylvestre, membre. (J.-R. Pelletier, vice-président et Ls-Philippe Villemaire, membre, absents).

Étaient aussi présents: MM. Victor Sylvestre, Maurice Hallé, Alexandre Fournier, Dr H.-L. Bédard, J.-A. Guimont, Maurice Bernier, Ls-de-Gonzague Fortin, J.-B. Potvin, Andréa St-Pierre et P. Granger.

Le secrétaire donna lecture du procès-verbal de la dernière réunion qui fut adopté unanimement sur proposition de M. Ernest Sylvestre.

M. Leclerc donna un aperçu de la situation financière de la Société.

Il est proposé par M. Ernest Sylvestre et unanimement résolu qu'une prime spéciale de \$10.00 soit accordée aux juments classées "X" et \$15.00 aux juments classées "XX" qui seront exposées à l'Exposition Royale de Toronto en 1948.

Il est proposé par M. Ernest Sylvestre et unanimement résolu que notre assemblée annuelle se tienne à Québec, vers la fin de février 1949.

Arrêté: Il est proposé par M. Ernest Sylvestre et unanimement résolu, que demande soit faite

au directeur de la Ferme-Ecole Provinciale, M. Andréa St-Pierre, Deschambault, comté de Portneuf, d'obtenir l'autorisation des autorités du Ministère de l'Agriculture que des cours soient donnés aux fils d'éleveurs de chevaux et de bovins Canadiens âgés de 15 à 30 ans, à la Ferme-Ecole.

A la suggestion de M. Andréa St-Pierre, il est proposé par M. Ernest Sylvestre de tenir une journée d'étude sur le cheval Canadien à la Ferme-Ecole Provinciale de Deschambault. Cette journée coïncidera avec la ré-classification des juments de la Ferme-Ecole Provinciale. Des personnes qui ont un intérêt spécial à l'élevage du cheval seront invitées. Cette journée sera tenue au printemps. Adopté Unanimement.

M. Guimont nous signale brièvement l'importance du cheval de poids moyen au Canada. Il est d'opinion que les meilleurs sujets de la race soient exposés à l'Exposition Royale de Toronto.

M. Hallé nous parle de publicité et de l'inauguration de notre nouvelle revue intitulée LE DIGESTE DE L'ELEVEUR.

MM. Andréa St-Pierre, Ls-de-Gonzague Fortin, Maurice Hallé, Dr H.-L. Bédard, et Alexandre Fournier discutent de la méthode d'insémination artificielle pour les éleveurs de notre race. Le secrétaire suggère de rencontrer le directeur du Service de l'Industrie animale pour traiter de cette question.

Etant donné qu'il n'avait pas quorum pour la tenue de l'assemblée, les résolutions ont été envoyées à MM. Pelletier et Villemaire, absents, pour approbation. Elles ont été adoptées.

Le président remercie et l'assemblée est levée, il est 12.30.

Le président, ALEXANDRE FOURNIER. Le secrétaire, MARC LECLERC.
Québec, le 4 novembre 1948.

CHASSE & CHASSE AVOCATS

18 rue de la Cour, Rivière-du-Loup.

Messieurs Henri et Georges Chassé, avocats, sont heureux d'annoncer qu'ils tiennent maintenant bureau à St-Pascal tous les mercredis, de 10 hrs a.m. à 5 hrs p.m. et à Ste-Anne-de-la-Pocatière tous les jeudis, de 10 hrs a.m. à 5 hrs p.m.



Le TEMPS des FETES APPROCHE!!!



Vous aurez sans doute besoin de CARTES de SOUHAITS

A ceux qui aiment l'originalité dans leur correspondance
nous offrons un assortiment de cartes imprimées
à votre choix, et à de très bonnes conditions.

Ne TARDEZ pas!!! PLACEZ votre COMMANDE
IMMEDIATEMENT aux ATELIERS de



FORTIN & FILS
Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE,
Kamouraska, P. Q.

Société Historique de Kamouraska.

Une élection comme on ne sait plus en faire

Le scrutin de 1854 dans le comté de Kamouraska, où Letellier de Saint-Just était candidat contre Jean-Charles Chapais, et les deux excellentes raisons qui le firent annuler.

Aux élections générales de 1854, pendant que le comté de Saguenay accomplissait la rare prouesse de produire plus de quatorze mille votants lorsqu'il n'y avait dans toute l'étendue du comté que seize cent soixante-cinq électeurs habiles à voter le comté de Kamouraska acquit une notoriété encore plus grande par les méthodes originales et même, à cette époque, jugées scandaleuses, qui y furent usitées par les deux partis pour faire violence à la libre expression du suffrage.

Les candidats en présence dans Kamouraska étaient Luc Letellier de St-Just, notaire à la Rivière-Ouelle, qui devait plus tard être ministre de l'Agriculture, puis lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et Jean-Charles Chapais, marchand de St-Denis.

Après deux jours de scrutin, les 28 et 29 juillet, Jean-Charles Chapais parut l'avoir emporté sur son adversaire par une majorité si disproportionnée que affirme-t-on, il en fut lui-même effaré et délégua des amis auprès de l'officier-rapporteur pour le prier de la réduire.

Ce vote phénoménal fit immédiatement découvrir au vulgaire que l'élection avait été entachée de manoeuvres frauduleuses, de sorte qu'une requête fut adressée à la Chambre d'Assemblée aux fins de la faire déclarer nulle. Dans cette requête, Luc Letellier de Saint-Just invoquait deux causes de nullité: outre les manipulations illégales et manifestes du scrutin, il prétendait que Jean-Charles Chapais était maître de poste à St-Denis et que par suite, comme fonctionnaire rémunérée de l'Etat, il était inéligible.

La Chambre nomma, pour faire enquête, un comité de ses membres composé de Timothy Lee Terrill, président; Louis-Léon Lesieur Désaulniers, Thomas Dufresne, Thomas Fortier et David Parker Stevenson.

William-Henry Griffin secrétaire du ministère des postes, vint déposer devant le Comité qu'en 1848 il était allé en personne à St-Denis installer Jean-Charles Chapais, comme maître de poste. Depuis cette date, Chapais avait continuellement rempli cet emploi dont il retirait des émoluments sous forme d'une commission de 20 à 25 pour cent sur la vente des timbres, commission qu'il retenait de lui-même sur les recettes du bureau de poste, lorsqu'il faisait rapport au ministère. Griffin, quoiqu'il ne fut jamais retourné à St-Denis, avait conservé de cette visite un souvenir si précis qu'il pouvait encore, après six ans, décrire la maison de Jean-Charles Chapais située sur le côté nord du chemin, à peu de distance de l'église.

Il était ainsi avéré que Chapais, à la date de l'élection, était un fonctionnaire rémunéré de l'Etat, et par conséquent inéligible. Le Comité aurait pu s'en tenir là et proclamer sa déchéance. Fort heureusement, pour l'édification des générations futures, il poursuivit cependant son enquête et examina dans le détail comment s'était faite l'élection.

De la déposition de John Gleason, représentant de Letellier au poll de St-Denis, il ressortait que le deuxième jour du scrutin, vers les 11 heures, les partisans de Chapais, qui étaient rassemblés au nombre de 200 à 250 dans le poll, décidèrent d'en prendre possession. En le menaçant de violence, ils mirent Gleason en demeure de laisser voter tout venant sans demander qu'aucun fut assermenté. Gleason essaya de s'opposer à cette procédure, mais il dut se soumettre devant la force. Il jugea qu'en résistant, il mettait sa vie en danger, et qu'il valait mieux tirer le meilleur parti d'une mauvaise situation en se tenant tranquille.

Et à partir de ce moment, les partisans de Chapais firent venir un grand nombre de gens qui votaient tous invariablement pour Chapais. La plupart étaient des enfants, et il y avait même des enfants trop jeunes pour parler ou marcher et qu'on portait dans les bras, tels noms, réels ou fictifs, étaient inscrits comme autant de votes. Le sous-officier-rapporteur tenta faiblement de faire cesser cette manière de procéder. Non seulement les partisans de Chapais lui commandèrent de rester tranquille mais ils l'obligèrent à aider au greffier à écrire les noms. Plus tard, trois personnes, outre le sous-officier-rapporteur, furent ainsi employées simultanément à écrire, et les noms étaient alignés sur des feuilles volantes pour être jointes ensuite au cahier de votation. Le seul avantage que Gleason put gagner, ce fut d'obtenir du greffier qu'il inscrivit en marge,

"L'HISTOIRE SE REPETE"

Quoique paradoxal cela puisse paraître, les événements actuels ne sont qu'une reproduction des situations internationales d'il y a 25 ans, 50, 100, 1000 ans et plus.

L'intérêt demeurera toujours le grand mobile de l'acquisition des biens, tant pour la propriété privée que pour l'état, puisque c'est le premier principe de l'économie. Ce que l'individu cherche en petit, l'état le fait sur un plan supérieur. L'individu recherche la possession des biens dans son intérêt personnel, l'état tente d'acquiescer des régions, voire des pays mêmes, par esprit du bien commun et dans l'espoir d'agrandir son domaine, d'améliorer sa situation internationale. Parfois cet intérêt dégénère en ambition et se double alors d'une idée de domination, d'orgueil et de gloire.

Jusqu'au siècle dernier, cet intérêt dégénère poussa les monarques et les empereurs à mettre l'univers sur leur tutelle. Interrogeons brièvement l'histoire pour constater quel fut leur succès, ce qui nous permettra d'en tirer quelques conclusions pratiques.

Laissons de côté les faits qui ont précédé l'avènement des empereurs romains au temps de J.-Christ, non pas que l'histoire des gouvernements précédant cette époque ne soit pas importante, mais le formidable écart de proportion entre le monde ancien et le nôtre actuel nous rendrait impossible la découverte de faits dont les événements d'aujourd'hui ne seraient que la répétition.

Rome avec ses empereurs fut peut-être le seul pays à posséder l'hégémonie sur le monde. Et là encore, la domination ne s'étendait pas aux peuplades barbares du nord dont l'immensité de la population nous échappe encore. Cependant Rome semble avoir dominé le monde civilisé. Elle y voyait son intérêt dans les impôts colossaux et dans les richesses considérables qui affluaient dans la capitale, tout cela doublé d'une ambition de gloire le monde alors se résumait à la partie sud de l'Europe actuelle, dans une infime partie de l'Afrique-Nord et une infime partie de l'est de l'Asie. Rome et ses empereurs passèrent.

Vint alors la dynastie gauloise, et Charlemagne dont l'ambition heureusement fut assez mesurée pour se contenter de quelques états.

L'Allemagne avec Henri IV essaya bien à son tour de faire des conquêtes, mais mal lui en prit. Les croisades firent un peu de diversion et chassa pour quelques temps toute idée de domination qui s'était alors emparée de la pensée des Mulsumans.

Puis ce fut le tour de l'Espagne qui tenta mais sans grand succès, la conquête du monde. Toutes ces querelles intestines au sein de l'Europe nous conduisent au règne de Louis XIV qui semble un moment détenir les clefs de l'univers, mais la France comme l'Espagne et les autres pays, voit bientôt s'évanouir le doux rêve de la domination et de la gloire.

Le perfectionnement apporté à l'imprimerie rendit la diffusion des idées plus facile, et c'est alors que J.J. Rousseau, Voltaire sèmeront les idées de la Révolution '89" qui ébranleront presque toutes les monarchies d'Europe.

Pendant ce temps, un autre monde a pris naissance: les deux Amériques; L'Asie elle-même, avec la partie sud de l'Afrique, fait aussi ses débuts dans les destinées du monde. L'Angleterre a compris que la domination du monde européen est impossible et à l'instar des autres pays elle tente de s'emparer du nouveau monde embryonnaire, ce qu'elle accomplit partiellement.

Un dernier sursaut voit s'agiter de nouveau l'Europe avec Napoléon I qui semble un moment en posséder les clefs, mais tout sombre avec Waterloo, et le grand empereur français avec ses idées d'ambition et de gloire va mourir, prisonnier, sur l'île Ste-Hélène.

L'Angleterre à force de diplomatie et de tact s'est peu à peu emparée du commerce mondial,

vis-à-vis des noms: "Refus d'être assermenté" et "d", "do", "do" à chaque ligne, du haut en bas de chaque feuille. Encore n'obtint-il cette légère satisfaction que parce qu'il en fit la demande en anglais de manière à ne pas être compris des partisans de Chapais. Comme il ne trouvait pas beaucoup sa présence utile Gleason voulut se retirer mais il en fut empêché par la violence. Quoiqu'il n'eut pas déjeuné, lorsqu'il demanda de sortir quelques minutes pour se restaurer, on ne lui permit pas davantage, mais on lui servit, dans le poll, des gâteaux et du café. Et le vote continua d'être enregistré de cette manière jusqu'à la fermeture du poll.

à suivre

(Action Catholique, 5 septembre 1925,
(Reproduction de "La Patrie")

grâce à ses nombreuses possessions d'Amérique, d'Afrique et d'Asie. Il semble un moment qu'elle aussi va rêver de domination mondiale; mais heureusement l'expérience des autres pays arrête son ambition, et c'est ce qui lui permettra de maintenir aussi longtemps son contrôle sur le commerce mondial et ses nombreuses possessions.

C'est alors que les Grands d'Europe s'aperçoivent que l'intérêt et l'ambition ne sont plus des motifs suffisants pour conduire un peuple à la conquête de l'Europe; il faut en plus une idée maîtresse, un idéal qui double cette ambition, car de plus en plus les idées mènent les peuples, grâce aux facilités des communications.

L'Allemagne, avec le pangermanisme, tente un premier pas en 1870; il est couronné de succès. De nouveau l'ambition s'empare d'elle et cela provoque la première grande guerre mondiale qui aboutit à son écrasement et à celui de l'empire allemand. Un nouveau colosse s'est interposé à la domination allemande, c'est celui de l'Amérique.

Il semble qu'il sera de moins en moins possible de posséder l'hégémonie du monde.

Si la science évolue, les méthodes militaires et diplomatiques changent elles aussi. Peut-être ces méthodes donneront-elles plus de succès. Poursuivant toujours ses rêves de domination, Hitler qui a contribué au relèvement de l'Allemagne double son programme de l'idée du nazisme; la supériorité de la race allemande sera un motif puissant pour amener le peuple germanique à le suivre. La diplomatie jointe au jeu des alliances (l'Axe Rome-Berlin, plus tard le Japon et même la Russie), vient aider puissamment le fuhrer dans son oeuvre. De nouvelles méthodes militaires, telles que les 5ième colonnes, l'espionnage, la guerre pacifique, provoquant "volontairement" cette domination: c'est ainsi que tombe l'Autriche, le 11 mars 1938, après 4 ans de guerre pacifique marquée au début de l'assassinat du chancelier Dollfus. Ce fut le tour de la Tchécoslovaquie en mars "39". Son ambition ne connaît plus de bornes: il convoite Dantzig et parle de la conquête de la Pologne; cette dernière est attaquée le 1er sept., Malgré l'avertissement des Alliés. Ces derniers ne sont pas prêts et Hitler veut frapper vite. La Russie, ennemie jurée du nazisme depuis son arrivée au pouvoir en Allemagne, a signé une entente avec Hitler et prend part à l'écrasement de la Pologne; elle a aussi ses vues sur l'Ouest, mais un autre motif l'a fait agir ainsi: elle craint une double poussée perdue. D'autre part, l'Allemagne convoite aussi les riches possessions minières, forestières et agricoles de la Russie; mais pour le moment Hitler a déjà 2 fronts ouverts, et il se prépare à attaquer les Pays-Bas et la France; il remet l'attaque de la Russie à plus tard: l'entente fait donc l'affaire de deux et permettra un répit au fuhrer pour se renseigner sur les forces de la Russie et se préparer en conséquence.

Le 9 avril 1940, la Norvège et le Danemark sont envahis. Hitler offre encore un compromis, solution impossible; et le 10 mai, la Belgique et la Hollande succombent à leur tour.

La France subit le même sort en juin "40": faute de préparation, d'armes et de soldats, elle est défaite rapidement. Hitler profite de la guerre-éclair; il détient presque toute l'Europe, il ne lui manque que la Méditerranée et compte alors sur l'Italie. Il attaque donc l'Angleterre qu'il espère réduire en peu de temps. Il n'a pas compté avec le courage anglais, la marine britannique et l'aide des Etats-Unis qui commence déjà à faire son effet.

Voyant ses efforts échoués contre l'Angleterre, le 23 juin "42", il tourne sa machine de guerre contre la Russie, son alliée d'hier. Cette dernière, malgré trois plans quinquennaux qui ont servi à soutenir le Communisme (l'Internationale communiste) dans le monde entier, notamment dans les guerres civiles du Mexique et de l'Espagne, plans quinquennaux qui ont concouru à éblouir l'univers sur les résultats du collectivisme en Russie; malgré toutes ces immenses richesses, le peuple Russe n'a qu'une résistance dérisoire à offrir aux hordes allemandes. La plus belle preuve, c'est son attaque contre la petite Finlande, le 30 nov. "39" qui faillit aboutir à un échec, n'eut été l'aide d'Hitler. La Russie se voit acculée à une défaite sûre et certaine: elle jette les hauts cris à l'Angleterre et aux Etats-Unis. Si la Russie succombe, le Japon a le chemin libre avec l'Allemagne, et c'en est fait de l'Europe et de l'Orient.

Heureusement, la machine de guerre des Etats-Unis fonctionne maintenant à plein rendement: elle fournit alors à la Russie toutes les armes nécessaires à une lutte efficace et Hitler se voit arrêter aux portes de Moscou et de Stalingrad. Les Etats-Unis ont de plus soulagé le front-est de la Russie en faisant la lutte contre les Japonais qui ont osé le coup de trahison de Peal Harbor au mois de déc. "42".

(à suivre)

Roger Paquin, e.s.a.

Le coin des Curieux!



La bonne façon de lever

Un fermier canadien, connu pour sa force et sa sagesse sans prétention et à qui l'on demandait comment il parvenait à lever des poids aussi lourds, répondit: "Je suis naturellement fort, mais on peut être aussi fort qu'un boeuf, et cependant se donner un tour de reins en levant un poids relativement léger, si l'on s'y prend mal. Ne soulevez pas avec vos reins, mais avec vos jambes en fléchissant les genoux. Tenez le dos aussi droit que possible sans cependant vous effortez. Autrement dit, tenez votre dos aussi vertical que possible par rapport au sol, pendant le levage.

"Ne cherchez pas à épater. Si vous vous apercevez que vous ne pouvez placer un sac ou quoi que ce soit sur vos épaules sans aide, demandez à quelqu'un de vous aider. Si le poids à soulever est trop lourd pour être soulevé seul, n'avez pas de faux orgueil, demandez de l'aide. Qui que vous soyez, il y a une limite à la tension que peuvent subir vos muscles, spécialement les muscles des reins. Servez vous de vos jambes pour lever ce sont des leviers naturels."

Pourquoi les taupes creusent.

Les taupes creusent dans le sol pour chercher leur nourriture. Cette nourriture consiste en vers de terre, vers blancs, vers gris, taupins, grillons, coléoptères, araignées, centipèdes, mille-pattes, oeufs d'insectes et autres nourritures animales semblables. Les taupes ne sont pas végétariennes. Des autopsies pratiquées sur des taupes ont démontré que l'on ne trouve que des traces de matières végétales dans leur nourriture.

Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada. (DS)

Comment restaurer les vieux pinceaux.

Quand un fermier s'apprête à faire du peinture sur la ferme, plus souvent qu'autrement, il s'aperçoit que les vieux pinceaux ont pris un mauvais pli avec les soies repliées et qu'ils sont immaniables.

Faire tremper, de préférence dans la térébenthine, l'espace d'une nuit est une bonne préparation pour les vieux pinceaux raides que l'on veut restaurer. L'essence est efficace aussi. Lorsque la vieille peinture a été ramollie, elle doit être enlevée à l'aide d'un couteau émoussé ou à l'aide d'un peigne ou d'une brosse d'acier. Si le premier trempage ne suffit pas à enlever la peinture, l'opération peut être répétée. Les pinceaux à gomme lacque (shellac) doivent être nettoyés avec de l'alcool et ceux à blanchissage et à calcimine doivent l'être avec de l'eau.

Après que le gros de la peinture accumulée a été enlevée, le pinceau doit être frotté, dans l'eau chaude, avec un savon de lessive doux jamais avec un savon fort. Le surplus d'eau doit être secoué et le pinceau mis à sécher. Les soies doivent être redressées avec une brosse dure ou un peigne avant qu'elles soient complètement sèches, et alors le pinceau doit être enveloppé, pas trop étroitement, dans du gros papier ou du carton pour redresser les soies. Si le pinceau est remis dans la peinture avant qu'il soit complètement sec, l'humidité le rendra mou et sans résistance.

Quand un pinceau sert tous les jours, il doit être rempli de peinture et enveloppé dans plusieurs épaisseurs de papier ou suspendu dans un pot d'eau pour la nuit. S'il est employé à intervalles, il faut le suspendre dans de l'huile de lin brute ou dans du pétrole. S'il est mis dans de la térébenthine, le pinceau aura tendance à durcir. Le pinceau ne doit jamais reposer sur le bout des soies, parce qu'il se déformera et la peinture ne s'étendra pas, également. Un trou percé dans le bout du manche permettra de suspendre le pinceau sur une tige ou un bâton posé sur les bords de la chaudière de façon que les soies ne touchent pas le fond. Lorsque le pinceau est serré pour une longue période de temps, il doit être nettoyé, bien asséché, et mis de côté les soies bien droites.

Publié par le Service de Presse et de Publicité, Division de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada. (DS)

Une mine de renseignements trop peu exploitée

(par J.-R. Froulx)

Il n'y a pas de cloison étanche entre les différentes branches de l'agriculture. Dans le sol, les infiniment petits préparent la nourriture des plantes. Celles-ci font la synthèse des substances inorganisées en produits organisés, dont plusieurs devront subir une nouvelle transformation par les sans forme de nourriture, de vêtement, ou autres commodités, tels le lait, la viande, les oeufs, la laine, le cuir, etc. Les animaux de la ferme ne sont donc en définitive que des instruments de transformation des produits de la terre. Ils seraient ce que les auront faits le sol, les cultures et les talents de l'éleveur.

C'est pourquoi nous nous croyons excusables de nous écarter un peu de notre sujet habituel de l'industrie animale pour signaler à l'attention de nos lecteurs la seconde édition du Manuel d'Agriculture, Tome I, intitulé: "Les Champs", rédigée en collaboration par des hommes de science hautement spécialisés dans les divers secteurs que comporte un sujet aussi vaste que "Les Champs". Ces collaborateurs, en l'occurrence les Professeurs de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, viennent de donner à la classe agricole du Canada-Français une véritable mine de renseignements.

A vrai dire le Manuel d'Agriculture "Les Champs" est plus qu'une réédition, c'est un volume nouveau car la première édition a été rajournée, augmentée, presque doublée. On a complété l'oeuvre déjà très utile que constituait la première édition et on y a ajouté les données les plus récentes de la science agricole et cela tout en évitant l'écueil de la prolifération. Point de phrases ni d'illustrations inutiles dans les 900 pages de texte de cette nouvelle édition. Les renseignements sont précis et à point dans une phrase qui ne manque pas d'élégance, tout en restant à la portée des gens d'instruction ordinaire. "Il est de lecture plaisante, parfois captivante", écrit l'Honorable Laurent Barré, Ministre de l'Agriculture, dans sa lettre d'appréciation au directeur de l'école de Ste-Anne. "Nos cultivateurs, ajoute-t-il, ont le désir d'augmenter leurs connaissances agricoles. Ils ont besoin d'un manuel comme le vôtre. Exposé clair précis, dans des termes conformes aux langages habituellement parlés chez nous, cultivateurs, qu'il doit aider et servir".

Nous n'hésitons pas à affirmer que ce manuel, une production de chez nous, fruit d'un travail ardu et collectif de professeurs dont l'unique préoccupation est de préparer les agronomes et cultivateurs de demain, devraient se trouver dans tous les foyers ruraux et même chez les citadins qui cultivent un parterre ou un jardin, quelle qu'en soit l'étendue. Même si ce manuel ne traite pas de la culture des jardins floraux, les principes de la culture de toutes les plantes ont toujours des points de contact.

Dans sa préface à la deuxième édition M. l'abbé Louis-Philippe Garon, directeur de l'École Supérieure d'Agriculture, esquisse en quelques traits le but de cette publication et les personnes et groupements auxquels elle est appelée à rendre service. Voici un extrait substantiel de ce texte:

"L'École Supérieure d'Agriculture, toujours fidèle à sa mission, apporte sa collaboration à l'oeuvre éminemment grande de l'éducation et de l'instruction rurales. En 1933, l'École publiait un manuel intitulé "Les Champs". Cette édition de dix mille volumes fut rapidement enlevée. C'est un indice que notre classe rurale est avide de connaissances pratiques. Nous la félicitons. Pour répondre aux nombreux demandes du public et de nos écoles d'agriculture, une nouvelle édition s'imposait. Elle est venue, corrigée et augmentée.

"Le nouveau manuel que nous présentons au public n'est pas une encyclopédie ou un livre de recettes empiriques. Il n'a pas non plus la prétention de tout dire. En effet, l'agriculture, comme on le sait, est une science expérimentale constamment en évolution. Cependant il contient les notions essentielles pour l'exploitation rationnelle d'une ferme selon les dernières données scientifiques. La classe agricole toute entière, nous l'espérons, saura en profiter. L'Association professionnelle de l'U.C.C. avec ses services coopératifs, les jacistes, les cercles de jeunes éleveurs et des jeunes agriculteurs, nos écoles moyennes d'agriculture et nos écoles normales, auront un manuel à la fois simple et complet. Nos artisans ruraux

au service du milieu rural pourront rendre de grands services aux cultivateurs s'ils s'intéressent à leurs problèmes. Ce livre leur est donc utile.

"L'homme de la ville, de quelque condition soit-il, ne lira pas ce livre sans en retirer un grand profit. Puisse-t-il, mieux apprécier le travail agricole pour comprendre ce qu'il en coûte à l'habitant pour faire sa vie, qu'il y aurait déjà une meilleure compréhension de part et d'autre. Nos jeunes démobilisés en quête d'une nouvelle orientation, apprendront à mieux aimer la terre pour y vivre en paix. Nos institutrices et nos instituteurs ruraux dont la tâche est si grande, sauront, à la lecture de ce manuel, inculquer un plus grand amour des champs à leurs enfants. Et nos chers colons en pays neufs, savent-ils toujours comment organiser une ferme? Ce manuel peut apporter bien des réponses à leurs multiples problèmes.

"C'est ainsi que l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière veut faire oeuvre de patriotisme en collaboration, pour mieux faire aimer la terre et le foyer. Car nous n'oublions pas que la paix et la sécurité économique, si recherchées dans un après-guerre encore troublé, sont attachées au foyer dans la mesure de sa stabilité. Et cette dernière ne sera assurée qu'à condition de faire prospérer la terre."

Le volume est divisé en quatre parties agencées dans un ordre logique parfait et difficile sans doute à réaliser dans une oeuvre rédigée en collaboration.

Dans la première partie sont exposés successivement l'histoire de la formation des sols, les divers agents naturels qui y ont contribué les composants du sol et leur rôle, une étude des sols du Québec, de leur fertilité, de leur conservation; le défrichement, l'égoûttement, les façons culturales, la fertilisation par le fumier et les engrais chimiques, l'emploi des amendements calcaires.

Le milieu où la plante est appelée à vivre étant connu, l'étude des plantes débute par quelques notions de botanique, puis on aborde la question des assolements, la culture des céréales, légumineuses, graminées fourragères, les prairies des pâturages, les ensilages, la culture des plantes-racines et racines fourragères, et enfin de quelques plantes industrielles, notamment le lin, la betterave sucrière et le tabac.

La partie traitant d'horticulture, incluant l'arboriculture fruitière, a été considérablement augmentée et améliorée. Tous ceux qui possèdent un lopin de terre pour l'établissement d'un jardin ou d'un verger familial ou commercial trouveront dans le Manuel d'Agriculture une information rapide, à point, facile de consultation sur toutes les phases de l'établissement et de la conduite de leur entreprise. Ils pourront en outre en surveiller les progrès avec connaissance de cause, à partir de la préparation des couches chaudes jusqu'à l'entreposage ou la vente du produit de leur travail.

Les ennemis des cultures peuvent en peu de temps faire perdre tout le fruit de la bonne préparation du sol et des façons culturales raisonnables. Ce manuel serait très incomplet sans la quatrième partie traitant de la protection des plantes cultivées contre les insectes, les maladies et les mauvaises herbes, qui les attaquent soit comme semence soit durant la période de végétation, soit même en entrepôt. De grands progrès ont été réalisés en ces dernières années dans le domaine des insecticides, herbicides et fongicides. Outre les directives sur l'emploi des produits usuels, des renseignements très utiles sont fournis sur le DDT, le 2, 4-D et autres nouveautés.

Cette quatrième partie contient aussi des éléments de chimie en rapport avec l'agriculture. Ils aideront sûrement la compréhension des articles ou conférences agricoles où la chimie intervient couramment, qu'il s'agisse de fertilisation du sol, de nutrition animale ou autres sujets. La table de conversion des mesures usuelles est bien à sa place à la fin de ce volume.

Enfin, comme clou de cette oeuvre magistrale, les auteurs publient une quinzaine de pages d'un index alphabétique à multiples références, très commode pour trouver en un clin d'oeil la page qui vous intéresse à un moment donné.

Le Manuel d'Agriculture "Les Champs" n'est pas seulement un traité qui instruit, c'est un volume de consultation pour les cultivateurs ou jardiniers qui ont un travail urgent à exécuter et qui veulent éviter les principales erreurs de technique, et assurer le succès de la culture qu'ils entreprennent.

Sans vouloir amoindrir la valeur des feuillets et brochures gouvernementales, les renseignements qu'ils contiennent sont la plupart du temps trop éparpillés pour être de consultation facile et rapide. Souvent aussi, ils sont épuisés. Dans le Manuel d'Agriculture, ces renseignements sont là, condensés, ordonnés, sous le pouce, en quelque sorte. A notre avis, la nouvelle édition de "Les Champs" vaut bien quelques centaines de bons "bulletins" et feuilles volantes. Il est en vente à l'École d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, ainsi qu'à la Librairie de l'Action Catholique, à Québec.

Nouvelles de "chez nous.."

Les chefs de famille doivent faire de l'apostolat afin de bonifier la société.

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

"Tous les chefs de famille doivent faire de l'apostolat afin de bonifier la société. Les Lacordaire et les Jeanne d'Arc travaillent en compagnie de l'Eglise, du Souverain Pontife et de nos Evêques. Ils accomplissent un splendide travail d'apostolat! Ainsi exprimait M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de Ste-Anne-de-la-Pocatière, au soir d'une grande journée antialcoolique, dimanche dernier.

Cinq cents personnes environ prirent part à cette journée Lacordaire en assistant au forum qui eut lieu au cours de l'après-midi et à la soirée récréative à la salle des promotions de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne. Plusieurs aumôniers, présidents régionaux et de nombreux délégués de Montmagny, l'Islet, Ste-Louise, St-Roch, St-Pacôme y assistaient.

M. l'abbé A. Hudon qui prit la parole à la fin de la soirée, a exprimé toute sa satisfaction pour cette journée si apostolique. "Lacordaire et Jeanne d'Arc vous avez semé à pleines mains, aujourd'hui; n'en attendez pas trop tôt les fruits; ne perdez pas espoir, quand le grain est bon et qu'il tombe en bonne terre, la moisson sera abondante. Je souhaite que nos cercles évoluent, que les membres se multiplient. Vos cercles, poursuit-il, sont appelés à faire beaucoup de bien parce que les membres sont des convaincus; ils sauront convaincre les autres, enrôler tous les chefs de famille afin d'y bannir la boisson. Par la prière et les sacrifices, vous vaincrez; restez fidèle à votre drapeau et votre devise "Dieu premier servi Honneur, Santé, et Bonheur".

M. l'abbé Eugène Bernier, aumônier régional des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, a prononcé le sermon en faveur de l'abstinence totale à toutes les messes de 6.30, 8.00 et 9.30. La messe paroissiale a été célébrée par l'abbé Roland Michaud, aumônier local. Groupés en forum, dans l'après-midi 400 personnes ont étudié surtout les causes de défection et de persévérance des Lacordaire au sein de leur organisme d'action catholique. Après la discussion, M. l'abbé Roland Michaud, aumônier local, fut appelé pour donner les réponses aux questions débattues avec intérêt. Un Salut du T.S. Sacrement à la chapelle de l'Ecole a terminé pieusement cette séance d'étude. L'abbé E. Bernier officiait. La consécration Lacordaire a été lue par M. Félix Bélanger, président local.

A 8 heures précises, à l'Ecole d'Agriculture, commençait la soirée récréative et instructive. Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait: M. l'abbé A. Hudon, curé; l'abbé Roland Michaud, aumônier; l'abbé Eugène Bernier, aumônier régional; M. Félix Bélanger, président; M. Paul Chamberland de St-Pacôme, président régional; M. A. Tardif, président régional du comté de l'Islet; M. l'abbé Marius Paré, aumônier du cercle du Collège avec ses élèves; l'abbé C. E. Cliche, etc.

Il convient de souligner que l'abbé Marius Paré avait porté la parole au cours de l'après-midi. Il a rappelé aux Lacordaire qu'ils se sont lancés dans les cercles d'abstinence totale pour accomplir une oeuvre, pour être des entraîneurs, des chefs. Sans doute, la température fait beaucoup de bien, mais elle s'avère insuffisante de nos jours. L'abstinence totale, les sacrifices personnels feront réussir l'oeuvre et donneront à tous le courage des responsabilités pour atteindre l'ensemble de notre peuple.

Au cours de la soirée, l'assistance a pu entendre des artistes locaux, membres du cercle de la paroisse: Mme N. Asselin; Mme E. Dumais; MM. Adrien Lévesque, Roger Paquin; M. J. Fortin, Mlle Françoise Sirois, MM. Paul Chamberland, président régional; M. Olivier Thériault et M. Réal Lévesque de St-Pacôme, apôtres du mouvement ont prononcé de magnifiques allocutions en faveur de nos cercles Lacordaire. M. l'abbé Roland Michaud, dit quelques mots des règlements. M. Jean Le-Dionne, étudiant s'est avéré excellents maîtres de cérémonie.

Ont été reçus Lacordaire et Jeanne d'Arc: M. Laurent Ouellet, Raymond Caron; Mlle Jeanne Raymond, Thérèse Bérubé. Mme Henri Dumais, Mme Auguste Soucy et Mlle Thérèse Jeffrey. La journée a été fructueuse: 23 cartes furent signées à la fin de la soirée.

Chronique Etudiante

Dimanche, 7 novembre.

Il pleut. Cette température maussade se reflète sur les rivages. Ce qui contraste énormément avec l'atmosphère qui régnait hier soir à la "conférence" du géographe français, M. Pierre Deffontaines. Tous avaient hâte d'écouter ce brillant représentant de la culture française. Après de brefs remerciements à l'endroit de M. Gagné, le conférencier s'émerveilla de la présence d'agronomes et de cultivateurs sous un même toit. La nouveauté du spectacle, la bonne humeur qui y régnait ne passèrent pas inaperçues pour lui. Il parla brièvement de ses activités dans la province de Québec, et de son espoir de voir la géographie humaine prendre de plus en plus d'importance dans les études universitaires. M. Deffontaines signala en outre l'étroite collaboration qui existe entre l'Ecole d'Agriculture et l'Université Laval. "Une accumulation de faits, disait Henri Poincaré, n'est pas plus une science qu'un tas de pierre n'est une maison;" la géographie humaine est une synthèse de plusieurs disciplines scientifiques.

Il n'en ajouta pas davantage, conclut-il, parce qu'il a hâte d'assister à la veillée qui sera suivie, paraît-il, d'une "sauterie". On fut témoins ensuite, de scènes folkloriques et de jeux...de salon.

Ce matin, la mine décousue de certains confrères s'expliquerait par le réussite de la soirée, mais si mes renseignements sont exacts, ils n'ont pas assisté à la fin de cette "délicieuse" assemblée.

Lundi, 8 novembre.

Pour une raison ou pour une autre, le "Monday morning disease" est moins apparent sur les visages. Seuls les professionnels - je veux dire du genre tempétement contre les escaliers.

Les finissants ont un "laboratoire" chez un cultivateur de "St-Christophe" sur l'art de tuer avec technique; soyez sans crainte il ne s'agissait que d'animaux. Il - ceux qui sont doués de raison - après la bombe atomique, inventèrent un nouveau procédé humain. M. Lamy, élève de M. Pilonard passa aux différentes opérations que nous ne pouvons décrire ici en détails. Qu'il nous suffise de mentionner brièvement le fait qu'il assoma le porc avant de le saigner.

L'après-midi l'abattoir de la ferme de l'école fut le théâtre du drame. Comme toujours, les vaches suivaient les cochons. Même procédé que précédemment, en y ajoutant un petit coup de couteau au centre nerveux. Mais le "plumage" et le "découpage" furent exécutés avec une dextérité de même qu'une propreté vraiment remarquable. L'écorchage s'effectua à la hache et au couteau, et une fois terminé, on pouvait observer une peau uniforme et exempt de sang. La viande resta sous une membrane qui la protège contre toute dessiccation. L'enlèvement des viscères fut fait sans effusion de ...enfin n'est-ce pas... car on avait eut soin de "faire un noeud là-dedans".

Mardi, 9 novembre.

Ce midi eut lieu la dernière rencontre du tournoi de Volley Ball entre quatre clubs d'étudiants. A la grande surprise de tous, les Lions furent les vainqueurs. Pour cela il leur a fallu "déplumer" les Eperviers, manger les "Tigres et abattre les Aigles. Compliments, chers confrères!

Pour "chialer" il faut avoir le coeur à cela; le faire sur commande est plutôt un cas rare qu'on ne rencontre qu'aux assemblées des Nations Unies et le mardi après-midi à l'Ecole d'Agriculture. Le président, M. Beauchemin, exposa brièvement l'objet du débat hebdomadaire: "la spécialisation en agronomie".

Avait-on bien saisi le sens de la discussion? On ne s'en inquiète même pas: tout s'y précipitent comme des enfants dans un panier de pommes, mais avec cette différence que la question ne se

vida pas. Au contraire on fut bientôt en présence d'un enchevêtrement d'opinions émises par des voix couvrant toutes les gammes du timbre humain. De ce foisonnement d'accouchements intellectuels naquirent des idées assez justes pour mériter de survivre. Ces heureuses naissances nécessitèrent l'intervention d'un "sage homme". Selon son habitude, il n'y alla pas avec des gants blancs. Mais le cas était urgent, car la digression générale menaçait la discussion d'avortement. Heureusement, le malheur ne se produisit pas. Pour employer une vieille catachrèse, voici quelle fut la lumière qui jaillit de ce choc d'idées: sans nul doute la spécialisation est nécessaire, mais le Québec a aussi besoin d'agronomes généraux capables de faire le pont entre les spécialistes et cultivateurs. Mais dans l'état actuel des choses, est-il sage pour un étudiant de s'y lancer? Plusieurs craignent que ces longues années d'étude les conduisent au titre de chômeurs diplômés: l'homme ne vit pas seulement de parchemin. D'autres considèrent leur âge à celui de spécialiste et décident de rester "petits agronomes". Ils y voient le seul moyen de mettre les "bancs à l'église" assez tôt pour voir leurs petits-enfants. Enfin! Les "cassés" renoncent à la science avancée par défaut de portefeuille. Ici le chapeau irait bien à plusieurs têtes.

Mais si en dépit de tant d'écueils un "dur" résoud de se caler dans une branche quelconque, quitte à prendre la science pour femme, quel serait le minimum de ses connaissances en agronomie générale? Peut-il l'atteindre en deux ou quatre ans? Evidemment, aucun de ces épineux problèmes ne reçut une solution ralliant tous les suffrages.

Comme conclusion pratique, disons avec la chanson: "Pensez-en ce que vous voudrez, moi je m'en fou".

Mercredi, 10 novembre.

Toutes les sciences sont connexes; celui qui ne veut pas l'admettre est dans l'erreur et son cas est très grave. Les géologues de deuxième vous le prouveront au moins sentimentalement. Depuis deux jours, nous assistons à un "chialage" qui a pour but de prouver la prépondérance des "créatures" (et vous savez lesquelles) sur le choix d'un site géologique. A notre connaissance le précambrien était la plus vieille formation, mais la science a évolué depuis lors car, paraît-il, il y a encore des forma... eux, sous le précambrien. Le Calcium renfermé dans les sols avoisinant Rimouski détermine des contours remarquablement gracieux; mais Baie St-Paul, grâce à ses brises marines, riches en chlorure de sodium, détermine une démarche ondulante. Je vous avoue que mes connaissances ne me permettent pas d'abonder dans un sens ou dans l'autre. Cependant, on pourrait expliquer ces différents faits intéressants par le processus des bases échangeables. Mais le professeur plus qualifié en la matière étant par des liens sacrés dans l'impossibilité de constater le visu la véracité des arguments opta pour les chutes de Rivière-Ouelle.

Vendredi, le 12 novembre.

"Dies irae, dies illa". Oui vraiment, on se serait cru à la fin du monde. Des détonations, des cris, secouent toute l'école, et lui imprimant de brusques tremblements. L'attention des élèves là-dedans? Eh bien, comme les pierres, elle est éparpillée de tout côté. Cette alarme universelle était l'ouvrage de pauvres petits batons de dynamite. vraiment, il y avait de quoi; même notre professeur, un homme sérieux pourtant courut à la fenêtre dès la première explosion. Son regard cherchait un peu partout les débris du malheureux qui aurait pu être assis sur la boîte d'explosif. Il ne vit rien que la figure souriante du bon père Daudé tout content d'avoir réussi l'éclatement d'un énorme caillou. Rassuré sur l'origine de ces bruits tout le monde restera désormais calme? Ah c'est ce que vous pensez! Eh bien chaque nouveau coup avait autant d'effet que le premier. Le professeur se contractait la figure, histoire de se protéger les tympans; quant aux élèves, les uns inscraient leurs secousses nerveuses dans leur cahier de note; tandis que d'autres, les bras au ciel, appelaient leur mère. Avec de tels citoyens, n'est-ce pas que la neutralité serait une politique sage pour le Canada, advenant la guerre III.

Robert Fanfant.

Pour votre marché de viande cette semaine rendez-vous à l'ENTR'AIDE où l'on vous vendra à très bons prix de la viande mûrie à point bien préparée et DESOSSEE.

Venez vous rendre compte par vous-mêmes qu'à "L'ENTR'AIDE il y a quelque chose de mieux"

QU'ON SE LE DISE!

L'ENTR'AIDE COOPERATIVE
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE